

# Les pratiques à visée philosophique : Comment et pourquoi ?

*«Le rôle de l'école ne se limite pas à l'instruction, elle a un rôle d'éducation. Eduquer, c'est permettre à l'enfant de grandir en humanité. C'est l'aider à prendre conscience de soi en tant que sujet pensant et développer chez lui la capacité à penser.» M. Tozzi*

**Régine JORDAN**  
rééducatrice RASED  
Lutterbach, Haut-Rhin

**C'est suite à une animation pédagogique, en 1999, sur la « discussion à visée philosophique » par Michel Tozzi (didacticien de la philosophie, professeur à l'Université Paul Valéry à Montpellier) que je me suis intéressée à cette pratique. Après un travail de recherche sur le sujet, j'anime depuis quelques années maintenant, des discussions aux cycles 2 et 3.**

Par ailleurs, travaillant au sein d'un Rased, cette activité s'inscrit dans la mission de prévention dont je suis chargée en tant que spécialisée. Ma position particulière dans l'école me permet d'intervenir dans plusieurs classes et en facilite, il est vrai, l'organisation puisque je ne travaille qu'avec des demi classes (12 à 15 élèves).

Longtemps restées en marge de l'institution, les pratiques à visée philosophique, au-delà de leur diversité foisonnante, convergent aujourd'hui vers l'unité d'un genre. Les termes utilisés pour les désigner sont nombreux : ateliers, débats, discussions (à visée) philosophique(s) ; les exigences énoncées sont cependant toujours les mêmes : il s'agit d'apprendre à penser de manière autonome, de mettre en oeuvre une pensée réflexive sur des questions existentielles que peuvent se poser les enfants.

C'est Matthew Lipman (Québec) qui le premier a introduit, dans les années 70, ce qu'il a appelé «*la philosophie pour enfants*». Il a mis au point une démarche méthodique avec un matériel conséquent : romans de la maternelle à 18 ans qui mettent en scène des enfants du même âge (facilitant l'identification aux héros), qui agissent, réfléchissent et discutent ensemble ; livres du maître avec de nombreux exercices et pistes de réflexion collective.

En France, le mouvement se développe depuis une vingtaine d'années pour introduire, dès l'école primaire, quelques fois en maternelle, une réflexion à caractère philosophique sur les grands problèmes et questions de l'existence et de la société, à travers des courants et des « modèles » différents.

Depuis 2002, «**le débat réglé**» est inscrit dans les textes officiels (éducation civique, vie de la classe, élaboration de projets) à raison d'une demi-heure hebdomadaire pour toutes les classes primaires, ce qui donne un cadre institutionnel où cette pratique peut se développer.

## Une pratique innovante ?

Pas totalement. Les précurseurs en sont nombreux, notamment dans le 1er degré, avec les pédagogies coopératives, les méthodes actives laissant émerger en classe les questions des enfants («*Quoi de neuf ?*», «*Conseil*», «*Texte libre*», «*Libre-propos*», ...). Ces mouvements pédagogiques valorisent toutes les expériences allant vers la formation de l'autonomie de la pensée chez les élèves.

## Alors quelle différence ?

Le «*Quoi de neuf ?*» aborde, sur le mode narratif-descriptif, l'expression d'un vécu personnel écouté par le groupe.

Le «*Conseil*» traite de questions ou de problèmes soulevés par les élèves, mais soit dans une perspective de gestion/résolution de conflit, soit dans un objectif démocratique de régulation et de décisions collectives.

La dimension réflexive est évidemment présente dans ces pratiques, mais le traitement spécifique

fondé sur l'**approfondissement problématisé et conceptuel** représente réellement un genre scolaire nouveau.

## Qu'est-ce que philosopher ?

**Philosopher**, pour un Ancien, c'est s'exercer à vivre mieux en se distanciant des impressions immédiates, en les interrogeant et méditant. Ce n'est pas un brassage d'opinions, c'est la difficile et laborieuse problématisation d'une question. Toute question existentielle a un versant psychologique correspondant à un vécu personnel et un versant philosophique lorsqu'elle soulève l'intérêt de tous. On passe de l'expression d'un affect à une réflexion avec un mode de traitement distancié et rationnel. Le fait d'embrayer une réflexion donne une forme à l'informe.

## Et apprendre à philosopher avec des enfants ?

C'est, sur un sujet donné

### **problématiser :**

se poser des questions (... «qu'aucune réponse ne pourra endormir», Christian Bobin), douter de ses affirmations, examiner les présupposés et les conséquences de ses propos.

### **conceptualiser :**

tenter de définir ce dont on parle, les mots, les notions employées, opérer des distinctions conceptuelles pour y voir plus clair (bonheur, joie et plaisir par exemple)

### **argumenter :**

prendre position, soutenir une réponse, justifier cette thèse par des arguments, répondre avec pertinence à des objections.

Ce sont là les trois repères essentiels, les trois **processus de pensée** à garantir pour qu'une discussion soit «à visée» philosophique. C'est nouveau et difficile : oser l'abstraction avec de jeunes enfants, faire confiance en leur possibilité réflexive, être rigoureux dans la démarche intellectuelle : comprendre et faire comprendre que l'**exemple**, tout en étant nécessaire pour ancrer la pensée dans du vécu, ne fait jamais définition (un seul contre-exemple suffit à l'invalider); il doit être dépassé pour aller vers une définition, par des **attributs du concept** (le cauchemar est un rêve qui fait peur, par ex.), ou par des distinctions conceptuelles (ami, copain, amoureux, ce n'est pas pareil).

Le débat ne doit pas être une simple confrontation d'opinions alignant et opposant interminablement les arguments, mais un véritable travail en commun, une «**communauté de recherche**» de clarification des termes employés, des présupposés implicites, des liens existant entre telle question et telle autre.

## Les intérêts de cette activité

sont croisés et convergent avec les missions de l'école primaire :

### **langagier :**

la maîtrise de la langue orale qui est un des objectifs essentiels de l'école, le débat étant l'un des genres fondamentaux de l'oral qui développe les capacités argumentatives dans une situation de communication réelle.

### **citoyen :**

éducation à la citoyenneté, débat argumenté et démocratique, dans le respect d'une «**éthique communicationnelle**» de l'écoute, du chercher ensemble à se comprendre et à comprendre, dans une coopération socio-cognitive.

### **psycho-existential :**

instauration et restauration de la dignité de l'élève, enfant ou adolescent comme être pensant

### **réflexif :**

développement de capacités cognitives, activité intellectuelle où on s'interroge ensemble sur le sens du rapport au savoir et du rapport à la loi, sur les questions existentielles que chacun se pose.

## Le choix des sujets

Il peut être proposé par l'enseignant, faire suite à un événement survenu dans la vie de la classe ou ailleurs, à la lecture d'un album, d'un conte ou d'un texte, être proposé par un élève, mais dans tous les cas,

**pour être «philosophiquement discutable», il doit être :**  
**implicant,**

concerner directement l'élève ; il doit toucher à sa vie, à ses choix, à sa façon d'exister, aux valeurs implicites qui déterminent ses comportements.

**irréal**

car une question philosophique ne peut pas être vérifiée expérimentalement, ne peut trouver de réponse dans aucun livre. On peut me proposer des réponses possibles à la question «Qu'est-ce qui est injuste ? » ou «Pourquoi parle-t-on ?» mais rien ne m'oblige à les accepter ni à les tenir pour vraies ou même vraisemblable ; une question philosophique ne peut pas être tranchée par l'expérience, elle demeure en suspens.

**totalisant,**

c'est à dire que les questions renvoient les unes aux autres, donnant ainsi autant de thèmes pour les discussions à venir, chaque concept utilisé demandant à être défini.

**La difficulté est de ne pas se disperser et de toujours recentrer le débat sur le sujet.** Celui-ci peut être formulé sous différentes formes : une question (Qu'est-ce que l'amitié ?), un concept (L'intelligence, L'imagination), un texte, ...

## L'organisation de l'activité

### Le cadre matériel

#### **La disposition des élèves :**

ils doivent impérativement se faire face, l'enseignant-animateur est intégré au groupe, sans occuper de place privilégiée.

#### **Le nombre d'élèves :**

le nombre idéal étant de 12 à 15 ( une demi-classe) pour obtenir une participation optimale, cela demande un aménagement particulier.

#### **L'enseignant :**

il est intéressant, au moins pour les premières séances, de pouvoir être deux adultes ; l'un animateur, l'autre président de séance, éventuellement secrétaire. Ceci est vrai surtout pour les petites classes, par la suite et au cycle 3 à plus forte raison, les fonctions de président, de secrétaire, de synthétiseur, de reformulateur , pourront peu à peu être assumées par des élèves.

### Le cadre institutionnel

#### **La gestion de la parole :**

il existe diverses procédures susceptibles de permettre l'écoute et l'expression de chacun. Le cadre doit cependant être strict et accepté de tous afin d'éviter les prises de parole simultanées, le bruit, le désordre. On peut envisager le « bâton de parole », le micro (enregistrer ou non), un adulte ou un élève qui distribue la parole,...

#### **Le rituel :**

l'énoncé du thème, de la question ; l'annonce de la durée (env. 20 mn au cycle 2, 40 mn au cycle 3) ; l'annonce que l'adulte n'interviendra pas dans la discussion, que l'élève a le droit de ne pas parler ; l'annonce de la clôture du débat, même s'il reste des choses à dire.

#### **L'animation :**

l'animateur est l'interlocuteur direct des élèves, il ne prend jamais parti dans le débat ; sa fonction est d'aider à clarifier, reformuler, structurer les interventions, établir des liens entre elles, synthétiser en cours et à la fin du débat.

Il est primordial que l'animateur respecte la règle de **la non-intervention** afin que le potentiel des élèves puisse émerger et que la situation de la classe, l'enseignant qui sait, ne soit pas reproduite. Le travail de tâtonnement d'élaboration de la pensée serait très vite interrompu. C'est souvent difficile et frustrant pour l'enseignant, mais il faut résister ! Ici, la place qu'il occupe, la relation à ses élèves, le statut de leur parole sont différents : la parole circule « horizontalement », il n'y a pas de transmission de savoir mais une **co-réflexion**.

Le **guidage cognitif** est plus ou moins fort selon les modèles.

Une **trace écrite** de ces séances est gardée ; elle peut prendre la forme d'une synthèse, d'un écrit personnel / collectif qui précède ou qui suit le débat, d'un prolongement en classe intégrant la réflexion collective, ...

## Des exemples de thèmes :

Qu'est-ce qu'une grande personne ?  
Qu'est-ce qu'être normal ?  
Sommes-nous libres ?  
A qui appartient la terre ?  
La mort est-elle la fin de tout ?  
Le beau, le laid ...  
Qu'est-ce que la honte ?  
Comprendre et apprendre, est-ce la même chose ?  
Pourquoi on naît ?  
Qu'est-ce qu'aimer ?  
Peut-on tout acheter ?  
La colère, la fierté, le bonheur, ...

R. JORDAN, février 2006

## Bibliographie :

TOZZI M., *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, CNDP, Hachette Education, 2001  
GALICHET F., *Pratiquer la philosophie à l'école*, Nathan, Les pratiques de l'éducation, 2004  
PETTIER J-CH., *Apprendre à philosopher*, Chronique sociale, 2004  
MICHAUX Y., *La philo 100% ado*, Bayard Jeunesse, 2003  
SPIRALE n°35 : *Philosopher avec des enfants*, Revue de recherches en éducation

## Site :

<<http://pratiquesphilo.free.fr/>>

# Philosopher à l'école : un projet en cycle 3

## Régine JORDAN :

La discussion à visée philosophique est une activité dont les objectifs croisent ceux de l'école. Les attitudes et compétences qu'elle développe ont des visées transversales. Les implications sont nombreuses et peuvent entrer en rapport direct avec d'autres activités de la classe.

Ici l'exemple d'un travail de recherche mené dans un CM1/CM2 incluant la dimension réflexive à l'approche historique et littéraire de la question :

## La Liberté... Qu'est-ce qu'être libre ?

Il s'agissait pour cette classe de participer au *60e anniversaire de la Libération du village* en réalisant un ou plusieurs panneaux rendant compte d'une réflexion sur l'événement.

**Les différents axes de travail** ont été définis comme suit :

- 1/ Discussion autour de l'une des grandes questions philosophiques : la liberté (écrits)
- 2/ Elaboration de questionnaires et préparation des rencontres avec la population qui a vécu les événements, des anciens combattants
- 3/ Recueil de témoignages, photos, documents divers : réalisation des panneaux.

Seule la première partie a été menée dans le cadre des débats hebdomadaires (3 séances de 45 minutes) en présence de l'enseignante.

En introduction,

la rédaction d'un écrit fictionnel a été proposée aux élèves :

«**En ce temps-là, les hommes étaient libres...**»

.../...

### Dans un deuxième temps

la discussion a permis de dégager les significations philosophiques du concept à partir des réponses des élèves à la question :

#### qu'est-ce qu'être libre ?

- **liberté existentielle, personnelle** (se construire, s'affirmer) - c'est vivre ensemble sans être séparés de ceux qu'on aime, c'est le respect de notre intimité, c'est de choisir sa vie, son métier, son partenaire de vie, c'est d'exprimer des choix personnels, le droit d'apprendre  
*pour les femmes spécifiquement* : c'est la liberté de travailler, de choisir son mari, d'avoir des enfants ou non, d'avoir les mêmes droits que les hommes, être respectée
- **libertés de base, droits fondamentaux** (opinions, expression, association) - c'est avoir le droit de refuser quand ce n'est pas juste, de penser ce qu'on veut -religion, croyances-, de s'exprimer librement
- **droits de l'Homme** (disposer librement de son corps- - c'est n'être l'esclave de personne, c'est les mêmes droits pour les hommes et les femmes
- **liberté matérielle de subsister** (droit de vivre, liberté vitale) - c'est d'être protégé en tant qu'enfant, de vivre en paix, sans la guerre, de ne pas avoir peur de vivre ni peur des plus forts
- **liberté fantasmée, rêvée, idéale** - c'est courir, jouer, sortir, aller où on veut, regarder la télé quand on en a envie sans que les parents nous embêtent
- **liberté d'acheter, du consommateur** - c'est acheter ce qu'on veut avec nos sous
- **anarchisme, transgression, philosophie libertaire** - c'est ne pas être embêté par les parents, ne pas être obligé de faire ce qu'on ne veut pas faire, c'est ne pas toujours se soumettre aux ordres, c'est faire ce qu'on veut...

A cet endroit le **rappel de la Loi ou la notion de responsabilité parentale** met les élèves face à de nouveaux questionnements qui sont autant de sujets pour les séances suivantes.

**La liberté, c'est d'abord des droits.  
La guerre, c'est la privation de tous ces droits.**

**Pour finir,**

une séance a été consacrée à l'étude de la fable «*Le loup et le chien*»

